

Les Thraces dans l'armée d'Eumène III de Pergame

Maria Luisa SÁNCHEZ LEÓN (Palma de Mallorca)

Les Thraces sont présents en Asie Mineure dans le conflit armé qui marque le passage de la monarchie attalide à la domination romaine, la révolte d'Aristonikos¹. Ce dernier, fils illégitime d'Eumène II, se souleva contre le testament d'Attale III, qui empêchait son accès au trône, et se proclama *basileus* en prenant le nom paternel d'Eumène III, comme le prouve la documentation numismatique. Les cistophores frappés par le roi Eumène de 133 à 130 à Thyatire, Apolonis et Stratonice du Caïque, sont riches d'informations.

La monarchie d'Aristonikos-Eumène trouva l'un de ses appuis fondamentaux dans les soldats thraces. Les sources littéraires mettent en évidence la présence de combattants thraces dans l'armée rebelle durant la phase finale de la guerre. Ces derniers sont mentionnés lors de la défaite de P. Licinius Crassus Mucianus, *cos.* 131, tué par un Thrace de la cavalerie du *basileus*². Les Thraces jouèrent un rôle remarquable dans cet affrontement entre l'armée d'Eumène III et la puissante armée de Crassus - les premières troupes romaines envoyées en Asie. En outre, Crassus bénéficia du soutien des villes grecques et de l'aide militaire des rois clients de Rome, qui jusqu' alors avaient combattu Aristonikos. C'est pour cela que le chef romain prit le commandement d'une importante coalition à laquelle participèrent les armées des monarchies voisines du Pont, Bithynie, Cappadoce et Paphlagonie et leurs propres rois, si l'on en juge par la mort au combat d'Ariarathe V de Cappadoce.

Durant son séjour en Asie, Crassus porta plus d'attention aux *attalicas gazas* qu'à la guerre selon Justin³. Finalement il assiégea la ville côtière de Leucae - située entre Smyrne et Phocée - qui était sous le contrôle du *basileus* Eumène. C'est dans cette situation que les forces d'Aristonikos-Eumène attaquèrent Crassus qui fut vaincu dans la bataille. Les sources ne s'accordent pas sur le rôle joué par les Thraces dans les événements⁴. Crassus mourut au combat d'après Strabon XIV, 1, 38 (qui place ce fait près de Leucae), et Tite-Live *per.* 59. La fin de cet épisode provient d'Eutrope IV, 20: *Cependant Crassus fut vaincu et tué dans la bataille; sa tête fut offerte à Aristonikos, son corps enseveli à Smyrne*⁵. Mais d'autres auteurs antiques offrent une version différente des événements. Crassus Mucianus fut tué par un Thrace, selon Valerius Maximus, Frontinus et Orosius, ou par un *barbarus* comme le nomme Florus (I, 35, 4-5): (4) *Aristonicus, regii sanguinis ferox iuvenis, urbis regibus parere consuetas partim facile sollicitat, paucas resistentes, Myndon Samon Colophona vi recepit, Crassi quoque praetoris cecidit exercitum ipsumque*

cepit. (5) sed ille memor et familiae et Romani nominis custodem sui barbarum virgula excaecat et in exitium sui, quod volebat, ita concitat.

Les sources narrent le fait avec quelques différences⁶, mais elles confirment invariablement la présence de contingents thraces à côté du *basileus* Eumène et leur rôle prépondérant dans cet épisode. Ce fut un combattant thrace de la cavalerie d'Aristonikos-Eumène qui mit fin à la vie de Crassus, lorsque ce dernier lui enfonça dans l'oeil la cravache dont il se servait pour sa monture; le *barbarus*, en réponse à cette agression, transperça de son épée le flanc du chef romain. Valère Maxime (III, 2, 12) et Frontin (*Strat.* IV, 5, 16) indiquent le rôle clef du cavalier thrace dans la mort de Crassus, mais ils ajoutèrent d'autres données qui permettent de mieux reconstruire les faits. Valère Maxime mentionne un grand nombre de combattants thraces dans l'armée rebelle, et d'après les deux auteurs, la mort de Crassus survint entre Elaea et Myrina (*vid. infra*): Val. Max. III, 2, 12, *P. enim Crassus cum Aristonico bellum in Asia gerens a Thracibus, quorum is magnum numerum in praesidio habebat, inter Elaeam et Zmyrnam exceptus, ne in dicionem eius perveniret, dedecus arcessita ratione mortis effugit. virgam enim, qua ad gerendum equum usus fuerat, in unius barbari oculum dixerit. qui vi doloris accensus latus Crassi sica confodit, dumque se ulciscitur, Romanum imperatorem maiestatis amissae turpitudine liberavit. ostendit fortunae Crassus quam indignum virum tam gravi contumelia adficere voluisset, quoniam quidem injectos ab ea libertati suae miserabiles laqueos prudenter pariter ac fortiter rupit donatumque se iam Aristonico dignitati suae reddidit.* Front. *Strat.* IV, 5, 16, *P. Crassus, cum bellum adversus Aristonicum in Asia gerens inter Elaeam et Myrinam in hostium copias iucidisset vivusque abduceretur, exsecratus in consule Romano captivitatem virga, qua ad equum erat usus, oculum Thracis, a quo tenebatur, eruit atque ab eo per dolorem concitato trasverberatus dedecus servitutis, ut voluerat, effugit.* D'après Orose (V, 10, 3) un Thrace de l'armée d'Aristonikos tua Crassus lors de la retraite de son armée ... *et cum exercitu post plurimam caedem in fugam acto, ipse iam circumventus ab hostibus et paene captus esset, virgam, qua erat usus ad equum, in oculum Thraecis impegit; barbarus autem cum ira et dolore exarsisset, latus Crasso gladio transverberavit. ita ille excogitato genere mortis effugit et dedecus et servitutem.* Les sources citent exclusivement les Thraces à propos de cet épisode, ce qui prouve la place importante que le *basileus* Eumène III leur accorda dans son armée.

La tradition littéraire permet d'établir les coordonnées temporelles et spatiales du rôle des Thraces dans la bataille livrée entre Crassus Mucianus et Aristonikos-Eumène. Il est possible de situer ce fait lors du printemps de l'an 130 av. J.-C., Crassus étant déjà proconsul, si l'on suit le texte de Velleius Paterculus (II, 4, 1): *cum initio belli Crassum Mucianum, virum iuris scientissimum, decedentem ex Asia proconsulem interemisset.* La reconstruction du domaine spatial

présente des difficultés, mais toutes les informations portent à croire que la cavalerie thrace du *basileus* mit fin à la vie du proconsul dans l'espace compris entre Elaea et Myrina. Ces données reposent sur le valide passage de Frontin *Strat.* IV, 5, 16 - alors que Valère Maxime situe le fait entre Elaea et Smyrne, terme que les chercheurs corrigent par Myrina.

Si la documentation permet de connaître le rôle décisif de l'élément thrace dans la guerre livrée par Eumène III et plus précisément dans les événements de 130, de nombreux points obscurs demeurent. Traditionnellement on a soutenu que les contingents thraces d'Aristonikos furent recrutés parmi les mercenaires de l'armée attalide⁷. Ces mercenaires qui avaient servi aux rois de Pergame, entraînés militairement, avaient l'avenir incertain face à la nouvelle domination romaine. Toutefois, Frank Collins croit possible que le rebelle ait eu des alliés en Thrace soutenant l'hypothèse d'une participation des Kainoi. Ainsi, pour cet auteur, le prétendant appela aussi bien les mercenaires thraces de l'armée attalide que les tribus thraces d'Europe, les Kainoi plus exactement⁸.

D'autre part, on ne connaît pas le moment où les Thraces s'enrôlèrent dans l'armée rebelle. Les colons militaires macédoniens, et probablement les Thraces, combattaient à côté d'Aristonikos dès le commencement de la révolte. D'après Strabon (XIV, 1, 38), il obtint d'abord l'appui de Leucæ, après quoi il fut vaincu dans la bataille navale de Cymé et se retira vers l'intérieur du pays où il réunit une multitude d'*aporoi* et *douloi* et conquiert Thyatire⁹. De plus, d'autres sources indiquent que le rebelle fut aidé par la ville de Phocée et, à une date imprécise, il prit Myndos, Samos et Colophon¹⁰. Selon le cistophore du Cabinet de Paris, publié en 1978 par Michel Kampmann¹¹, Aristonikos frappa monnaie à Thyatire depuis 133. La pièce présentait sur son revers la légende BA EY, une date A (?) et ΘYA. Robinson avait déjà attribué au prétendant Aristonikos, proclamé roi avec le nom dynastique d'Eumène, les exemplaires BA EY des années *beta-delta*, frappés à Thyatire, Apollonis et Stratonicee du Caïque par un atelier mobile¹².

En Lydie septentrionale, en plus du contrôle sur la colonie militaire macédonienne de Thyatire en 133-132 (cistophores *alpha-beta*), le *basileus* Eumène III¹³ eut en son pouvoir Apollonis en 131 (cistophores *gamma*), dont le contrôle simultané avec Stratonicee en 130 (cistophores *delta*): A-B ΘYA 133-132/ Γ ΑΠΟΛ 131/ Δ ΑΠΟΛ et ΣΤΡΑ 130. Nous avons déduit le soutien des *katoikoi* macédoniens¹⁴ dès les premiers moments du conflit grâce à l'étude conjointe du cistophore du Cabinet de Paris (A-Thyatire) et du texte du Strabon XIV, 1, 38. Sur la base de cette documentation, nous avons daté en 133 la retraite du prétendant au nord de la Lydie, après son échec en Cymé, et la prise de Thyatire où il se proclama *basileus*¹⁵. Dans ce centre¹⁶ Aristonikos établit la nouvelle monarchie et l'atelier royal dans lequel il frappa monnaie dès la première année de la révolte d'après la pièce *alpha*¹⁷. La légende montre que le prétendant s'intitula roi Eumène III en 133

se considérant comme le successeur des Attalides. Mais, en plus, des structures politiques, le *basileus* organisa avec efficacité ses forces militaires, moment où il put introduire des combattants thraces. A ce sujet il est intéressant de considérer la propagande monétaire. Sur les revers des cistophores BA EY apparaissent, à l'extérieur du type, de petites têtes qui représentaient, selon Robinson, les cultes dynastiques principaux¹⁸. La tête barbue identifiée à Asclépios, qui figure sur les pièces *gamma* d'Apollonis (-131) et *delta* d'Apollonis et Stratonice (-130), a été attribuée par Christiane Delplace au Dionysos thraco-phrygien: *L'image de Dionysos apparaît donc très complexe: divinité protectrice de la dynastie, honorée dans des milieux divers, notamment d'artistes de théâtre, objet de cult des populations "barbares"*. Cette divinité était l'objet du culte entre les populations thraces, ce qui indiquerait son intégration dans le mouvement d'Aristonicos¹⁹ - bien que l'étude de cet aspect soit problématique.

Si le rôle des Thraces fut remarquable dans l'affrontement avec les forces de Crassus Mucianus, il est difficile d'établir son poids dans l'armée rebelle. Néanmoins, il existe sur ce sujet la dite référence de Valère Maxime (III, 2, 12) qu'il est nécessaire de prendre en considération. L'auteur, en narrant ces faits, affirme qu'Aristonicos avait dans son armée *un grand nombre* de Thraces - dont l'un d'entre eux causa la mort du chef romain. Si Valère Maxime insiste spécialement sur le grand nombre de soldats thraces, ceci peut indiquer leur haute importance dans l'armée d'Eumène III.

Dans le monde antique les Thraces avaient la réputation d'être d'excellents combattants, servant surtout dans la cavalerie²⁰. Il faut ajouter aux nombreuses renseignements des sources, qui vont dans ce sens, celles qui font référence à leur rôle dans l'affrontement avec Crassus Mucianus, tué par un Thrace de la cavalerie d'Aristonicos-Eumène. Ce fait montre l'envergure de l'organisation militaire du *basileus* et le choix minutieux de ses forces, dans lesquelles il enrôla des Thraces de grande renommée. L'intervention des Thraces dans la guerre soutenue par Eumène III apparaît dans les sources littéraires comme un épisode isolé. Cependant, nous croyons que le contexte dans lequel les Thraces combattirent auprès d'Aristonicos-Eumène peut être reconstruit actuellement en combinant les informations des sources littéraires et la documentation numismatique. Les cistophores frappés par le *basileus* Eumène et la digression de Strabon XIV, 1, 38 permettent d'établir les zones dominées par le rebelle dans l'intérieur du pays. Les soldats thraces servirent Eumène III à un moment où celui-ci avait consolidé et étendu son pouvoir en Lydie septentrionale contrôlant des endroits de grande valeur stratégique.

Les pièces *gamma-delta*, frappées en 131-130, permettent d'analyser la situation dans laquelle se trouvait la monarchie rebelle²¹. En 131, l'année de l'arrivée en Asie de Crassus Mucianus, Aristonicos-Eumène dominait une *katoikia* macé-

donienne, Apollonis - d'après les cistophores *gamma*. Mais le *basileus* se trouvait dans une position encore plus forte au moment d'affronter la coalition commandée par Crassus. En 130, les combattants macédoniens et thraces étaient aux ordres d'un roi qui possédait encore Apollonis et avait augmenté son champ d'action avec le contrôle de Stratonicee du Caïque - cistophores *delta* -, splendide place forte²².

Ces bases durent collaborer en 130 dans l'attaque de l'armée du *basileus*, intégrée par des Thraces et des Macédoniens, aux forces de Crassus qui avait mis le siège à Leucæ. Le dit siège (Gell. I, 13, 11) indique que cette garnison côtière, dotée d'un bon port, était aux mains d'Eumène III, ce qui élargit encore plus son pouvoir dans la phase finale de la guerre²³. Dans cette place maritime des Thraces auraient été cantonnés, à en juger par la référence de Valère Maxime (III, 2, 12) à leur grand nombre et la mention exclusive des sources de son rôle prépondérant dans la bataille. La contribution de ceux-ci à la victoire du *basileus*, dans l'armée duquel ils étaient nombreux, fut remarquable.

En 131-130 Eumène III comptait sur l'appui militaire des Thraces et des Macédoniens pour lesquels il représentait la continuité politique et la défense de leurs intérêts face à Rome²⁴. C'est seulement avec l'appui des Macédoniens et des Thraces que l'on comprend la survivance du royaume rebelle et le succès militaire face à la coalition commandée par Crassus Mucianus. Ainsi donc, la contribution des Thraces à la guerre soutenue par Eumène III, dans sa revendication du trône paternel, s'avère décisive. Les excellents combattants thraces, ainsi que les *katoikoi* macédoniens formèrent l'épine dorsale de l'organisation militaire rebelle. Ils appuyèrent la cause politique d'Eumène III en soutenant cette monarchie, hors-la-loi, située dans le nord de la Lydie.

Maria-Luisa Sánchez León
Universitat de Les Illes Balears
Cra.Valldemossa Km. 7,5
07071 Palma de Mallorca
Spain

NOTES

1. F. Carrata Thomes, *La rivolta di Aristonico e le origini della provincia romana d'Asia*, Torino 1968; F. Collins, *The revolt of Aristonicus*, University of Virginia, Ph.D., 1978 - University Microfilms International 1982; E.V. Hansen, *The Attalids of Pergamon*, Ithaca-London² 1971; J. Hopp, *Untersuchungen zur Geschichte der letzten Attaliden*, München 1977; V. Vavrinek, *La révolte d'Aristonico*, Praha 1957; Id., *Aristonicus of Pergamum: Pretender to the throne or leader of a slave revolt?*, *Eirene* XIII (1975), 109-129.

2. T.R.S. Broughton, *The Magistrates of the Roman Republic*, I, New York, 1951, 500.

3. Just. XXXVI, 4, 7-8:(7) *Cum multa proelia adversus civitates, quae metu Romanorum tradere se eidem nolebant, fecisset (Aristonicus) iustusque iam rex videretur, (8) Asia Licinio Crasso consuli decernitur, qui intentior Attalicae praedae quam bello, cum extremo anni tempore inordinata acie proelium conseruisset, victus poenas inconsultae avaritiae sanguine dedit.*

4. G. Cardinali, *La morte di Attalo III e la rivolta di Aristonico*, Saggi di storia antica e di archeologia in onore di G. Beloch, Roma 1910, 313-314 n. 4.

5. Eutr. IV, 20: *Victus est tamen Crassus, et in proelio interfectus; caput ejus Aristonico oblatum est, corpus Smyrnae sepultum*; cf. U. Wilcken, *Aristonikos*, RE II, 1 (1895), 964 (Myrina?).

6. Vid. Cardinali, *op. cit.*, 314 n. 4.

7. A. J. Reinach, *Les mercenaires et les colonies militaires de Pergame*, RA XIV (1909), 59 sqq., 69-70; Vavrinek, *Révolte*, 31, 45. Sur les mercenaires de Pergame, G.T. Griffith, *The Mercenaries of the Hellenistic World*, Cambridge 1935, 171-182: Pergamum; I. Kertész, *Söldner im hellenistischen Pergamon*, Soziale Randgruppen und Außenseiter im Altertum. Referate vom Symposium "Soziale Randgruppen und antike Sozialpolitik", Graz 1988, 129-135 - *non vidi*.

8. F. Collins, *op. cit.*, Appendix IV, 153 sqq.; D. Potter, *Where did Aristonicus' revolt begin?*, ZPE LXXIV (1988) 293-295: *the evidence... suggests that he invaded the Pergamene kingdom from Thrace*.

9. M^a L. Sánchez León, *Aporoi y douloi en Pérgamo*, in: M^a L. Sánchez León - G. López Nadal, eds., *Captius i esclaus a l'Antiguitat i al Món Modern*, Napoli 1996, 27 sqq.

10. M. Basile, *Le città greche ed Aristonico*, Seia II (1988), 104-116; Vavrinek, *op. cit.*, 33-34. Contra K.-H. Kim, *On the nature of Aristonicus movement*, in: T. Yuge-M. Doi, eds., *Forms of control and subordination in Antiquity*, Tokyo-Leiden-New York-Kopenhagen-Köln 1988, 162.

11. M. Kampmann, *Aristonikos à Thyatire*, RN XX (1978) 38-42.

12. E.S.G. Robinson, *Cistophori in the name of King Eumenes*, NC XIV (1954) 1-8; F.S. Kleiner - S.P. Noe, *The early cistophoric coinage*, ANSNS 14, New York 1977, 103 sqq.

13. L. Robert, *Villes d'Asie Mineure*, Études de géographie ancienne, Paris 1962, 253; Id., *Opera Minora Selecta*, Épigraphie et Antiquités grecques IV, Amsterdam 1974, 209; F. Carrata Thomes, *op. cit.*, 41-42; F. Collins, *Eutropius and the dynastic name Eumenes of the pergamene pretender Aristonicus*, AncW 4 (1981), 39 sqq.

14. F. Collins, *The Macedonians and the revolt of Aristonicus*, AncW 3 (1980), 83-87; Id., *The Revolt of Aristonicus*, Appendix III, 124 sqq.; G.M. Cohen, *Katoikiai, katoikoi and Macedonians in Asia Minor*, AncSoc 22 (1991), 41 sqq.

15. M^a L. Sánchez León, *Sur quelques problèmes posés par le soulèvement d'Aristonikos*, Mélanges P. Lévêque 8, Paris 1994, 363 sqq. *Infra* n. 18.

16. M. Launey, *Recherches sur les armées hellénistiques*, I-II, Paris 1949-50, réimpr. 1978, I, 337-338 II, 685; G.M. Cohen, *The seleucid colonies. Studies in founding, administration and organization*, Wiesbaden 1978, 10 sqq.

17. Kampmann, *op. cit.*, 38 sqq.; M^a L. Sánchez León, *Les colonies militaires de Lydie et la révolte d'Aristonikos*, Coll. Intern. Polis et civitas (Blagoevgrad 1989), Index 20 (1992), 195 sqq.

18. E. S. G. Robinson, *op. cit.*, 2; F. S. Kleiner - S. P. Noe, *op. cit.*, 103-104.
19. Chr. Delplace, *Le contenu social et économique du soulèvement d'Aristonicos: opposition entre riches et pauvres ?*, Athenaeum LXVI (1978), 42, 51.
20. M. O. Launey, *op. cit.*, I, 366 sqq., 394 sqq.
21. E. S. G. Robinson, *op. cit.*, 2 sqq., 8; F. S. Kleiner - S. P. Noe, *op. cit.*, 103-104.
22. L. Robert, *Villes*, 249 sqq.; id., *OMS*, IV, 210; M. O. Launey, *op. cit.*, I, 338 sqq., 393-394.
23. M^a L. Sánchez León, *Sur quelques problèmes...*, 367.
24. Sur le caractère antiroman du mouvement d'Aristonicos, F. Collins, *The Revolt of Aristonicus*, 153 sqq.